



Les skis de l'amitié

TROPHÉE DE LA BERRA. L'âge d'or du ski de fond durant les années 1970 a favorisé d'heureuses initiatives. Comme la mise sur pied d'une course «mythique»: celle qui fait se rencontrer chaque année depuis 1977 les skieurs de Cerniat et d'Hauteville par les «hauts».

JEAN-BERNARD REPOND

D

ès les années 1950, mais avec une progression sensible durant la décennie suivante, le ski de fond s'est fait une place... au soleil dans la plupart des ski-clubs de la région. Des compétiteurs comme les frères Jean et Léon Jordan, d'Hauteville, ont sans doute été parmi les éléments qui ont le mieux servi une saine émulation entre tous les jeunes skieurs gruériens. Parmi eux, vacciné au ski de fond depuis son adolescence, Oswald Tissot, de Cerniat, s'est lancé corps et âme dans cette passion sportive. Et avec lui, ses frères Joseph et François ainsi que ses nombreux copains du village. «A Cerniat, explique-t-il, il y a vraiment une longue tradition de la pratique du ski de fond. Il faut dire que le ski-club est la seule société sportive du village avec le tir. A l'époque, si on avait envie de pratiquer un sport entre nous, c'était indispensable de se mettre sur les lattes. Aujourd'hui, les jeunes peuvent plus facilement se déplacer à l'extérieur.»



Quelques membres du SC Cerniat dans les années 1980. On reconnaît le redoutable Oswald Tissot (3^e depuis la gauche).

C'est tout naturellement que des paysans-bûcherons d'Hauteville côtoyaient des paysans-bûcherons de Cerniat l'hiver venu. De là à les faire se rencontrer une fois l'an skis aux pieds...

Paysans-bûcherons

Jusqu'au début des années 1980, il n'était pas rare qu'un championnat gruérien de ski de fond réunisse plus de 150 participants. «C'était une compétition très attendue, se souviennent Jean-François Rauber, du SC Hauteville, et René Ruffieux, du SC Cerniat, car la région comp-

tait parmi les meilleurs compétiteurs de Suisse romande.» C'est dans ces confrontations acharnées, mais néanmoins amicales, qu'est née un jour l'idée de renforcer cette fraternité entre les skieurs des sociétés des deux villages en créant pour eux seuls une épreuve qui sera baptisée Trophée de la Berra et qui verra le jour en février 1977.

De mémoire d'Oswald Tissot, l'idée de cette compétition qui vivra une nouvelle édition au début du mois de mars prochain, doit être celle des frères Jordan: «Jean, qui avait été champion suisse des 50 kilomètres en 1959, avançait en âge, mais il pratiquait toujours activement son sport favori. Et il se trouve qu'en 1977, l'âge cumulé de lui et de son frère Léon aurait été de 100 ans. C'est donc comme s'ils

nous avaient fait le cadeau de cette course pour leur centième anniversaire!»

En ce temps-là, la petite agriculture réunissait encore sur la même exploitation un paysan l'été qui se muait bien souvent en bûcheron l'hiver. C'est donc tout naturellement que des paysans-bûcherons d'Hauteville côtoyaient des paysans-bûcherons de Cerniat l'hiver venu. Les charretiers de Cerniat descendaient leur bois du côté d'Hauteville. La voie était toute tracée. De là à les faire se rencontrer une fois l'an skis aux pieds...

Fondue au Gîte d'Allières

Dès le début, l'organisation du Trophée de la Berra a été confiée alternativement à l'un des deux ski-clubs. Le traçage du parcours n'était pas une mince affaire. Chaque société avait la responsabilité du balisage sur son versant. Le Gîte d'Allières servait de point de ralliement. C'est là que la veille de la compétition convergeaient les traçeurs. «On y a vécu des moments mémorables», sourient en chœur les champions d'hier. A les entendre, on était loin des canons de la diététique sportive... Fondue et petit blanc faisaient bon ménage. Et même si chacun repartait durant la nuit de son côté, qui vers Hauteville, qui vers Cerniat, il n'était pas question de manquer le départ le matin venu.

Après tant d'années, les langues se délient. Dans un anonymat de caprice souriant, ce skieur avoue qu'une année la course aurait bien pu être annulée: «Partis à six traçeurs d'Hauteville, nous n'étions plus que deux à pouvoir poursuivre notre chemin après une première pause un peu trop arrosée. Nous nous sommes encore égarés dans la forêt du Marais Rouge, si bien que c'est éreintés que nous avons atteint le Gîte durant la soirée. Pour décompresser, nous avons fait la noce à notre tour. Mais pas question de manquer le départ quelques heures plus tard.»

Championnat du monde

Des très nombreuses compétitions de ski de fond alors mises sur pied dans la région, ce Trophée de la Berra comptait parmi les plus attendues par les membres des deux sociétés. «C'était un minichampionnat du monde, s'exclament les adversaires d'autrefois. Nous formions des patrouilles de deux concurrents et il y avait déjà comme une compétition interne pour se retrouver dans les meilleures équipes», ajoute René Ruffieux. Et le skieur taquin d'Hauteville d'ajouter: «A Cerniat, à moins d'être gravement malade ou de se trouver dans une chaise roulante, participer au Trophée de la Berra allait de soi!» L'épreuve, jamais ouverte à d'autres skieurs que ceux des deux clubs, à l'exception de quelques amis, a réuni dans les grandes années plus de trente patrouilles. Au palmarès, la famille Tissot a capté les premières places durant les premières éditions. Ensuite de quoi les Georges Blanc, Jean-François Rauber et autres Guy Ecoffey, d'Hauteville, se sont régulièrement mêlés à la bagarre pour la première place.

Echelonnés librement pendant une heure, les départs donnaient lieu parfois à une compétition dans la compétition: «Les meilleures équipes s'épiaient, avoue Oswald Tissot avec cet humour qui traduit tant d'émotion et de plaisir rassem-

blés. Il nous arrivait de nous cacher pour laisser passer une patrouille concurrente. Puis nous adaptions notre rythme par rapport à elle...»

Un enjeu important passait aussi par la technique du fartage. Pas question bien sûr de se refiler des «tuyaux» avant de prendre place sur la ligne de départ. Déjà que de faire le bon choix dans des conditions normales de course n'a jamais été évident, la difficulté était d'autant plus grande que le dénivelé du parcours imposait aux coureurs une qualité de neige très différente. Jean-François Rauber imagine encore ces scènes: «Parvenus dans les forêts du haut, il nous arrivait de décoller un fartage inefficace en frottant nos skis contre les troncs d'arbres, voire de l'enlever à la hache!»

Le 2 mars prochain

Depuis une quinzaine d'années, le ski de randonnée et la raquette à neige ont largement supplanté la pratique du ski de fond. Tant à Hauteville qu'à Cerniat, les compétiteurs se font rares. Ils se comptent sur les doigts d'une main. Ce qui n'empêchera pas les deux clubs de vivre de nouvelles retrouvailles le dimanche 2 mars prochain car, depuis quelques années, skis de randonnée et raquettes sont aussi acceptés au départ du Trophée de la Berra. Les temps changent, il faut bien s'adapter. ■

Cerniat, 19 février 1978

1. TISSOT JOSEPH = TISSOT OSWALD	1. 34.16
2. BLANC GEORGES = WINCKLER	1. 35.09
3. ANDREY PATRICE = ANDREY MAX	1. 38.27
4. SPICHER JEAN CLAUDE = BANNY ALBERT	1. 38.57
5. TISSOT FRANCOIS = RUFFIEUX RENE	1. 43.13
6. ANDREY MAURICE = TISSOT BERNARD	1. 51.32
7. CHARRIERE BERNARD = ANDREY JEAN LOUIS	2. 02.06
8. CHARRIERE JEAN = BUCHS HENRI	2.02.49
9. RUFFIEUX MARCEL = RUFFIEUX PASCAL	2. 04.59
10. CHARRIERE NICULAS = ANDREY PASCAL	2.09.57
11. YERLY SAMUEL = JORDAN GERALD	2. 13.54
12. ANDREY GERMAIN = CHARRIERE CAMILLE	2. 16.06
13. TISSOT MAX = MEYER RAYMOND	2. 16.24
14. ANDREY EMILE = RUFFIEUX ROGER	2. 41.52
15. TISSOT CHRISTIAN = BUCHS REMY	2. 47.20
16. BAPST MARCEL = BLANC PHILIPPE	2. 47.50
17. BLANC L. = BAPST ANDRE	3. 03.10
18. OUBERNEY LEON = TISSOT GERARD	3. 15.17
19. JORDAN ANDRE = JORDAN ARMAND	3. 27.16.

Abandon : MOLLY JEAN DANIEL

Ruban de sang...

Les skieurs-témoins sont tous d'avis que le parcours est plus casse-cou dans le sens Cerniat-Hauteville que l'inverse. Pour affronter la descente côté lac, d'autant plus en fonction de l'état du manteau neigeux, il ne faut pas avoir froid aux yeux. Oswald et compagnie se souviennent en particulier d'une édition: «La neige était comme du verre, il était impossible de tourner. Le seul moyen d'avancer était d'aller tout droit puis, avant de négocier un virage, de se laisser tomber. A l'arrivée, la plupart des skieurs avaient les jambes rouges de sang.» Modeste, Oswald ne dit pas s'il faisait partie des ensanglantés, mais ses copains en doutent: «Oswald, c'était le roi de la descente, il n'avait peur de rien.» Et un autre de le chambrer: «C'est bien normal, il a toujours vécu en pente, dans sa ferme sur les hauts de Cerniat!» JBR